



C'était quelque temps après la création de Natiyabel. En tout cas, bien avant l'arrivée d'Aline dans le club.

Lorsque je vis Jacky Selmèt pour la première fois, il débarquait à Sainte-Anne sous une pluie torrentielle, déposé par un touriste qui rentrait à son hôtel en voiture. Il était accompagné par une gamine d'une douzaine d'années, et n'avait pour tout bagage qu'un lourd havresac dans lequel rien de plus n'aurait pu rentrer. La petite était jolie comme un colibri, et portait elle-même un sac à dos rose qui tranchait joliment sur sa peau noire. Ils descendirent de voiture et échangèrent un salut avec le conduc-

teur, puis se réfugièrent sous le toit du marché couvert pour attendre la fin du grain.

Il devait être aux environs de seize heures, et j'étais installé dans un bar où j'avais donné rendez-vous à un moniteur que je cherchais à recruter. Depuis la terrasse couverte, j'eus tout le temps d'observer le nouvel arrivant. Il portait de longues dreadlocks poivre et sel, et une sorte de treillis militaire kaki, serré à la taille par une épaisse ceinture de coton renforcé. Il était grand, mince, et athlétique, et paraissait en excellente forme physique en dépit son âge que je situais pourtant au-delà de soixante ans. Une large cicatrice balafrait son visage métissé et constellé de petites verrues filiformes. C'est sans doute pour cette raison qu'il me fit penser à Morgan Freeman.

Ainsi qu'il me l'apprit plus tard, lorsque nous devîmes amis, Jacky Selmèt arrivait en fait de La Dominique, une île belle et sauvage située entre la Guadeloupe et la Martinique. Il y avait vécu trois ou quatre ans au sein d'une petite communauté rasta. « En Dominique, m'avait-il dit, il y a autant de raisons d'être heureux que de jours dans l'année ». Dans ce cas, pourquoi avoir quitté ce havre de paix ? lui avais-je demandé, un jour que nous rentrions d'une matinée de pêche. Il était resté silencieux, puis s'était senti contraint de me répondre par politesse, mais il avait éludé la question. Il avait fait une diversion et m'avait raconté comment les Rastas, dont la communauté

représentait plus de dix pour cent de la population locale, s'étaient harmonieusement intégrés dans la société de l'île, en occupant des fonctions aussi variées que guides touristiques, agriculteurs, hôteliers, musiciens ou même politiciens. Lui même s'était spécialisé dans l'exploration de la mangrove, un milieu qu'il connaissait admirablement bien, et qu'il faisait découvrir à ses clients avec talent. Je n'avais pas été dupe, mais j'avais respecté son souhait de ne pas s'étendre davantage sur les raisons de sa migration.

Selmèt était venu à Sainte-Anne pour y vivre. La présence de la mangrove au sud de l'île, et la densité de la population touristique, lui avaient semblé de bonnes conditions pour poursuivre l'activité de guide qu'il avait quittée à La Dominique. Par ailleurs, la petite communauté rasta de la ville lui laissait espérer un accueil confraternel. De fait, il s'intégra rapidement à Sainte-Anne, et s'installa vers l'anse Caritan, dans un petit studio-terrasse, rudimentaire mais confortable, non loin du sentier de randonnée qui conduit à l'anse Moustique.

Je me rappelle bien notre première rencontre. C'est lui qui vint vers moi, alors que je rinçais du matériel devant le cabanon du club. Sans doute avait-il décelé dans mes locks un gage d'accueil bienveillant. Il m'avait demandé comment s'y prendre pour inscrire la gamine à l'école. Il parlait ce créole que nous comprenons tous, du Nord au Sud des Petites Antilles, et je n'eus aucun mal à le

conseiller. Je l'avais aidé à faire la démarche, et nous avions rapidement sympathisé.

J'appris bientôt que Jacky Selmèt était originaire du New Jersey, et avait vécu aux États-Unis la plus grande partie de sa vie. Mais jamais, au début de notre relation amicale, il ne s'était laissé aller à détailler son parcours, ni son passé. Il m'avait seulement dit que la petite Shanice était orpheline depuis le passage de Dean, en 2007. Le cyclone, l'un des plus violents à avoir frappé la Jamaïque, avait décimé toute sa famille. Il était là-bas à l'époque, et l'avait recueillie. Depuis, elle ne l'avait plus quitté. Il l'élevait comme sa propre fille.

À Sainte-Anne, Jacky s'était mis à aider les gens, et rendait des services ça et là. Il avait retapé une barcasse équipée d'un petit moteur Honda, qui lui permettait d'aller poser des lignes de fond, et parvint assez vite à vivre de ses petits boulots, de la vente des produits de sa pêche, ou des crabes de terre qu'il capturait en quantité dans la mangrove où il avait retrouvé son terrain de prédilection. En réalité, il semblait bénéficier d'autres revenus, dont j'ignorais la source, mais qui lui permettaient de subvenir à l'essentiel de ses besoins, et à ceux de la petite.

Il m'arrivait d'avoir recours à lui pour m'aider au club, et je lui proposai un jour de m'assister pour une plongée de ramassage de casiers. Les pêcheurs parmi lesquels j'avais installé le cabanon, et avec lesquels j'entretenais d'excellentes relations,

m'avaient demandé de l'aide pour retrouver des casiers de pêche qui s'étaient décrochés de leurs flotteurs, et s'étaient perdus au fond de la mer. La manoeuvre consistait à se mettre à l'eau, et à arpenter le fond un peu au hasard, pendant qu'un bateau suivait les bulles depuis la surface. Jacky avait bien sûr répondu présent, et nous embarquâmes avec trois blocs à bord d'une yole de pêche, pilotée par son propriétaire. Je fus tout d'abord étonné par sa dextérité à équiper le matériel, et plus encore, un peu plus tard, lorsqu'il me proposa de m'accompagner au fond. Son aisance dans l'eau était flagrante : il plongeait comme un pro. Une fois remontés à bord, le vent avait fraîchi et la mer s'était levée. Je fus une fois de plus étonné par sa résistance physique. Il avait plongé en T shirt, car je n'avais pas envisagé de l'emmener avec moi au fond, et je n'avais donc pas emporté de combinaison pour lui. Nous avions passé une heure et demie à moins quinze mètres, et perdu pas mal de calories. Les Alizés nous avaient cueillis à la remontée, et la vitesse du bateau aidant, j'avais grelotté tout le long du retour. Jacky, lui, était resté stoïque. À son âge, ce type montrait des capacités de résistance étonnantes. C'était un vrai dur.

J'avais manifesté mon étonnement quant à ses talents de plongeur, et lui avait demandé où il avait appris cette technique. Comme à son habitude, il était resté ambigu, se bornant à évoquer vaguement

son ancienne vie... Mais il ne semblait pas avoir envie d'en parler outre mesure.

Il s'avérait un compagnon charmant, toujours gai et de bonne humeur, souvent plein d'humour. J'avoue que le parfum de mystère qui entourait le personnage ne me déplaisait pas. Pourtant, il me fallut attendre plusieurs mois pour qu'un incident imprévu nous rapproche vraiment, et que j'en apprenne davantage sur le passé de Jacky Selmèt.

Nous avions passé une longue soirée avec des amis, à fumer un peu de marijuana, et à préparer notre participation au marché rasta qui devait avoir lieu à Saint-Pierre quelques semaines plus tard. Shanice, la gamine, était restée seule au studio, où nous l'avions installée confortablement pour la soirée. J'avais décidé de raccompagner Jacky, et nous étions en train de longer la rue de l'Esclave Héroïque, vers l'Habitation Caritan, lorsque nous fûmes accostés par quatre hommes, jeunes, et manifestement animés d'intentions belliqueuses... des loubards à la mode créole, comme il y en a plein sur la Savane, la nuit. Ils s'en prirent à nous sans raison. Il y avait deux blancs, et deux blacks. Tous les quatre avaient le crâne rasé. Notre premier réflexe fut de tenter d'éviter l'accrochage, mais nous nous rendîmes vite à l'évidence que nous ne pourrions nous en tirer à si bon compte. L'un d'eux avait sorti un couteau, et s'approcha de nous avec un mauvais sourire.

C'est alors que l'ouragan décima leurs rangs.

Je ne sus jamais comment, ni où, Jacky avait porté son premier coup, mais il étendit nos quatre adversaires en moins de dix secondes. L'homme au couteau se tordait de douleur à terre. Deux de ses condisciples semblaient inconscients, là où ils étaient tombés. Le quatrième, à quatre pattes, et à demi groggy, tentait de freiner l'hémorragie qui jaillissait de son nez et de sa bouche.

— Viens, me dit Jacky. Faut pas rester là... et il m'entraîna plus loin, dans l'obscurité de la nuit. Il ne semblait même pas essoufflé.

Nous parvînmes à l'Habitation Caritan sans avoir prononcé une seule parole. J'étais stupéfait par ce que nous venions de vivre, et par l'efficace brutalité avec laquelle mon ami avait neutralisé nos adversaires.

Lorsque nous arrivâmes chez lui, je le questionnai :

— C'est aussi dans ton ancienne vie que tu as appris à te battre comme ça ?

Cette fois, Selmèt prit son temps pour répondre. Comme s'il cherchait ses mots. Comme s'il avait enfin décidé de se livrer, et qu'il cherchait par quel bout commencer. Nous jetâmes un coup d'œil sur le lit où Shanice dormait d'un profond sommeil d'enfant, et Jacky sortit sur la terrasse. On entendait les cabrits-bois et les grenouilles. Après la violence du combat, et par contraste, la nuit me parut d'une sérénité absolue... Les bonnes conditions pour échanger des confidences. Il s'assit sur une chaise,

et posa ses mains croisées sur la table de jardin qui occupait le centre de la terrasse. Je m'assis en face de lui. Il était d'un calme glacial, et je compris que cet homme avait appris à se contrôler ailleurs que dans les communautés rasta. Il commença à parler d'une voix douce et basse.

— À l'époque, j'étais un serviteur de Babylone, man. J'étais du côté du système... Je me suis engagé pour mon pays à l'âge de vingt-cinq ans. Et j'ai appris ce genre de choses dans les forces spéciales. Close combat, plongée, déminage, techniques des explosifs... Tout, quoi. À un moment, je me suis retrouvé embarqué dans la lutte contre les narcotrafiquants. À force de fréquenter ce milieu, j'avais appris pas mal de trucs sur la drogue, les réseaux et tout ça, et je m'étais fait une réputation. En 1992, des agents du gouvernement américain ont demandé à l'armée de m'affecter à une mission d'infiltration dans un gang jamaïcain. Je sortais de mes marques, mais je me suis porté volontaire. Les bases du gang étaient à Tivoli Gardens, un quartier situé au sud de Kingston en Jamaïque, mais il exerçait ses activités principalement à New-York, dans le New-Jersey et en Pennsylvanie, où il était sans doute l'un des plus virulents. J'ai été infiltré, et j'ai commencé à faire le ménage.

Selmèt fit une pause et s'alluma un joint.

— Je travaillais pour la bonne cause, mais j'ai fait des trucs dont je ne suis pas très fier. La mission a duré deux ans. J'ai baisé des gens, même si c'était

des salauds... Au fond, je les ai trahis. J'en ai envoyés un paquet en tôle... Et je me suis fait beaucoup d'ennemis... En 94, j'étais grillé, et on a arrêté la mission. Alors, j'ai été décoré pour ce que j'avais fait... J'ai pris ma retraite, et je suis parti avec un joli chèque, et un programme de protection.

Je regardais Jacky tirer sur son joint et me raconter tranquillement son histoire, sans cesser de penser que ce type était peut-être le plus grand mystificateur que j'avais jamais rencontré. Mais je voulais y croire.

— La Jamaïque me manquait, poursuivit-il. Le peu de temps que j'y avais passé, au début de ma mission, m'avait fait découvrir le mouvement rastafari. J'avais trouvé ça vraiment cool... pas le côté religieux, mais plutôt la philosophie. Son mode de vie, et sa manière de concevoir le monde depuis sa création. Après la merde que j'avais semée, ça me plaisait d'essayer de vivre dans un corps propre et naturel. Petit à petit, je me suis laissé conquérir par ces gens proches de la nature, je me suis mis à manger *ital*, à laisser pousser mes cheveux, à adopter leur vocabulaire et leurs jeux de mots... à rejeter le *shitstem*. J'avais toujours vécu sous les ordres de quelqu'un. Alors, ça me plaisait aussi de devenir mon propre berger, de gagner mon indépendance complète dans ma quête spirituelle... De penser par moi-même. J'ai vécu là-bas une quinzaine d'années, j'avais complètement changé de mode de vie. En 2007, j'ai adopté la gosse, après le

cyclone. Je voulais faire des trucs « propres », si tu comprends ce que je veux dire... Et puis j'ai été rattrapé par mon passé. Certains étaient sortis de tôle, et avaient mis ma tête à prix. Alors, j'ai fui la Jamaïque, et j'ai un peu tourné dans les Caraïbes. En Dominique, j'ai cru que j'étais tiré d'affaires, mais ils m'ont de nouveau retrouvé, traqué. Et je suis arrivé à Sainte-Anne, où je savais qu'une petite communauté rasta s'était organisée. Voilà, man. Tu connais mon histoire.

Quand il eut terminé, j'étais tellement abasourdi que je continuai à me demander si Jacky ne s'était pas foutu de moi dans la grande largeur. À la vérité, je ne parvenais pas à me faire une opinion sur ce qu'il venait de me raconter. Et lorsque je le quittai ce soir-là pour rentrer chez moi, subsistait le sentiment contrariant et un peu blessant d'avoir été manipulé par un ami que je ne n'aurais jamais pu soupçonner d'un tel comportement.

Je fus fixé six semaines plus tard, lorsque trois types arrivèrent à Sainte-Anne dans une grosse Range Rover noire. Ils se mirent à questionner les gens, les commerçants de la ville, les bars, les pêcheurs... Ils posaient toujours la même question... Ils cherchaient Jacky.

Selmèt le sut très vite. Il vint me voir au club, et me dit simplement :

— Ils m'ont retrouvé, man.

Il ne semblait pas terrifié, juste las. Il me confia la petite en me demandant si je pouvais l'éloigner quelques jours, « en attendant que ça se tasse », avait-il dit. Je lui proposai de l'envoyer à Fort-de-France, où je pouvais l'héberger chez des amis sûrs.

— Merci, Brother. Je savais que tu aurais une solution...

— Et toi, que vas-tu faire ? le questionnai-je, inquiet.

— Moi, je vais dans la mangrove...

Pendant quatre jours, on vit les trois hommes sillonnner tout le bourg et ses abords. Ils devaient détenir des renseignements fiables, car ils se montrèrent particulièrement opiniâtres. Pourtant, le cinquième jour, ils disparurent. J'étais très inquiet, car je n'avais plus revu Selmèt depuis qu'il s'était enfoncé dans la mangrove.

Le sixième matin lorsque j'arrivai au cabanon du club, la porte était entrouverte. J'attrapai une barre en métal qui traînait devant le seuil, et j'écartai le battant avec précaution. Je sentais mon cœur palpiter anormalement vite et fort. Mais le local était vide.

C'est alors que je vis le couteau de Jacky planté dans le mur en bois. Il y avait deux feuilles de papier maintenues sous la pointe enfoncee dans les planches. J'arrachai le couteau du panneau, et j'examinai les documents.

Le premier était une vieille coupure de presse, extraite d'un journal américain. Elle était titrée : « Timothy Benson, un agent spécial anti drogue, décoré pour son courage et sa ténacité ». Suivait un court article qui expliquait comment l'agent infiltré avait réussi à démanteler un gang jamaïcain impliqué dans le trafic de drogue et la contrebande d'armes dans plusieurs grandes villes américaines. Bien entendu, il n'y avait pas de photo. Il était daté du 18 septembre 1994.

La seconde feuille était une courte lettre.

« Je vais récupérer la gamine. Merci pour tout, Brother. Ces trois-là ne me poseront plus de problèmes, mais il en viendra d'autres... Je dois partir ».

Je commençais à comprendre, et établis rapidement le rapport entre mon ami et ce Timothy Benson. Un nom d'emprunt, bien sûr. Il avait pris une nouvelle identité, et était devenu Jacky Selmèt. Le choix de ce patronyme ne m'inspira aucun commentaire, jusqu'à ce que je lise les dernières lignes de sa lettre. Je ne pus m'empêcher de sourire.

« Quand tu auras compris que je t'ai dit la vérité l'autre soir, Brother, brûle cette lettre et cet article. Et ne t'en fais pas pour moi. Il arrivera ce qu'il doit arriver. Après tout, SÉ JAH KI SÈL MET !

C'est Dieu qui est le seul maître !

Quelques jours plus tard, des touristes explorant la mangrove en canoë-kayak tombèrent sur les

cadavres de trois hommes que les crabes avaient déjà bien entamés.

Je n'entendis plus jamais parler de Jacky Selmèt.

REMERCIEMENTS

Pardon pour les quelques adaptations que j'ai pu faire, notamment dans les dates de certains événements, modifiées pour les besoins de mes histoires.

Merci aux auteurs de blogs et sites web qui m'ont permis de me documenter sur le mouvement rastafari :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_rastafari

<http://www.jesuiscultive.com/spip.php?article42>

Et merci à Alex (que je connais depuis si long-temps), et à Aline, avec lesquels j'ai passé tant de bons moments.

Pour finir, je tiens à préciser – pour ceux qui pourraient encore avoir des doutes – qu'Alex et Aline sont des modèles de rigueur et de sécurité, et que jamais ils ne se laisseraient aller à de telles imprudences !

Le recueil des 5 nouvelles est en vente au club, et les fonds recueillis sont destinés à l'achat de mouillages écologiques.

JLE